Parti Révolutionnaire
www.sitecommunistes.org
Communistes

27 Boulevard Saint Martin – 75003 PARIS
Site : http://www.sitecommunistes.org
Hebdo : hebdo@sitecommunistes.org
Courriel : communistes@sitecommunistes.org
https://x.com/PRCommunistes

03/11/2026

Interview de Michel Gruselle au journal turc BirGün: Une lutte commune contre la domination du capital

Interrogé par le journal turc BirGün sur la persistance du mouvement en France : malgré la répression du gouvernement, la rue ne se calme pas. Nous reproduisons l'interview de Michel Gruselle membre du secrétariat du Parti Révolutionnaire Communistes affirmant : *« Le carburant de la lutte est là. Le lien, c'est la lutte en commun contre la domination capitaliste.»*
Nous remercions BirGün et son journaliste Atahan UĞUR
lien vers le journal:
https://www-birgun-net.translate.goog/makale/liseliler-gocmenler-isciler-paris-sokaklarinda-birlesik-mucadele-743781?_x_tr_sl=tr&_x_tr_tl=fr&_x_tr_hl=fr&_x_tr_pto=sc&_x_tr_hist=true

Un front uni contre la collaboration de classe et la répression.

Atahan UĞUR: Alors que la France traverse l'une des crises sociales les plus profondes de ces dernières années, la rue ne se calme pas, malgré l'intransigeance du gouvernement et la montée des violences policières. La hausse de l'inflation, l'érosion du pouvoir d'achat et la menace du chômage ont réuni la classe ouvrière et la jeunesse autour d'une colère commune. Tandis que les travailleurs se retrouvent pris en étau entre la satisfaction de leurs besoins vitaux et l'achat de carburant pour aller travailler, les lycéens et les étudiants, pris dans la spirale d'un avenir bouché et dans l'ombre d'un culte croissant de la compétition, amplifient leur propre révolte. Cette mobilisation, partie notamment des banlieues et des quartiers populaires, porte en elle la possibilité de dépasser le simple réflexe défensif pour acquérir un caractère de classe. Face aux efforts du gouvernement et du patronat pour faire payer la crise au peuple, et après les manifestations du 17 octobre qui ont rassemblé entre 500 000 et 800 000 personnes, les organisations lycéennes et étudiantes ainsi que les Gilets jaunes ont appelé à une nouvelle journée de mobilisation nationale le samedi 24 octobre. Si les grandes confédérations syndicales n'ont pas appelé à manifester ce samedi, les syndicats de l'éducation soutiennent les mobilisations, tandis que les confédérations ont appelé à une journée de grève et de manifestation contre la vie chère le jeudi 5 novembre. Les deux prochaines semaines montreront avec quelle force le mouvement est capable de répondre au pouvoir de Macron et à l'ordre du capital. Soulignant que les raisons objectives du mécontentement sont bien là, tu insistes sur le fait que la question se noue essentiellement autour des salaires et du pouvoir d'achat. Insistant sur la nécessité pour les travailleurs et la jeunesse de construire un front uni, et affirmant que l'élévation de la conscience des causes de la crise est indispensable pour que les mobilisations s'inscrivent dans la durée, tu indiques que le gouvernement et le patronat recourent à deux outils pour endiguer la révolte, la répression et la collaboration de classe :

Michel Gruselle: *« Pour beaucoup de salariés, le choix est devenu celui de remplir le réservoir de sa voiture pour aller travailler ou de remplir son frigo pour manger. La question de l'emploi est aussi très forte avec de nombreux plans de licenciements et cela se double chez les jeunes d'une inquiétude profonde sur la place qui leur est réservée dans une société de plus en plus marquée par le culte de la réussite, de la compétition et aussi par la crainte d'un monde qui se disloque aussi bien au plan de l'écologie que des menaces de guerre. Le carburant de la lutte est là et le gouvernement, comme le patronat, n'ont rien à lâcher. […] Le mouvement, pour durer et s'élever en niveau de conscience des causes de la crise, doit impérativement élargir sa base en termes de masse et unir sur les revendications essentielles des salariés et de la jeunesse lycéenne et étudiante : les salaires,*

l'emploi, les services publics en même temps qu'une école et une université permettant aux jeunes d'acquérir une bonne formation leur ouvrant une voie d'avenir. Il s'agit de montrer que le lien, c'est la lutte en commun contre la domination capitaliste et ouvrir la perspective de son renversement. »

La nouvelle carte de la bourgeoisie : l'extrême droite

Atahan UĞUR: Critiquant également l'attitude des partis politiques représentés au Parlement, dans cette conjoncture où le peuple cherche une issue dans la rue, le chercheur expérimenté souligne l'impasse totale de la politique institutionnelle. Expliquant que le duopole Gauche-Droite a répondu pendant des décennies aux besoins du capital, mais qu'il est désormais complètement usé et largement déprécié aux yeux des travailleurs, tu indiques que, dans une période où les affrontements au sein du système impérialiste se durcissent, le capital doit rétablir d'urgence ses taux de profit et donc accroître l'exploitation du travail salarié:

Michel Gruselle: *« La caractéristique, c'est qu'aucun parti politique représenté au Parlement ne remet en cause fondamentalement le mode de production capitaliste. Du coup, la bourgeoisie française a des possibilités variées pour dessiner une offre politique la plus capable à la fois de mettre en œuvre la politique du capital et en même temps de contrôler le mouvement social. Au cours des dernières décennies, le duopole Gauche-Droite a permis de remplir cette fonction. Il est maintenant usé jusqu'à la corde et largement déprécié aux yeux des travailleurs. Dans le contexte d'affrontements de plus en plus violents au sein du système impérialiste, le capital a un besoin urgent de rétablir les taux de profit et donc d'accroître l'exploitation du travail salarié. De ce point de vue, la bourgeoisie mise sur le Rassemblement National : à la fois populaire et capable à ses yeux d'imposer une austérité aggravée. Tous les autres partis se positionnent par rapport à cet enjeu et non par rapport aux intérêts de classe des travailleurs et de la jeunesse. La question fondamentale est donc bien la reconstruction en France d'un courant révolutionnaire de classe aussi bien au plan syndical que politique. »*

De la défensive à la lutte anticapitaliste

Atahan UĞUR: Rappelant que la classe ouvrière est restée depuis des années dans une position purement défensive face aux attaques implacables du capital, tu soulignes que les tendances réformistes dans le champ syndical constituent un obstacle majeur pour le mouvement. Affirmant que l'absence d'un parti révolutionnaire a ouvert un large espace aux idées sociales-démocrates de collaboration de classe, tu indiques que transformer la colère sociale en une lutte anticapitaliste est une grande question politique, à laquelle il n'existe pas de solution miracle:

Michel Gruselle: *« Depuis des décennies, la classe ouvrière se bat de manière défensive devant les coups violents assénés par les forces du capital qui entendent détruire toutes les conquêtes sociales et faire reculer le prix de la force de travail. L'absence d'un parti révolutionnaire pèse évidemment très lourd, laissant la place aux idées sociales-démocrates de collaboration de classe. Au plan syndical, l'abandon par la CGT d'une position de classe a aussi renforcé les positions de collaboration, ce qui évidemment est un obstacle au développement de la lutte et de la prise de conscience de la nature de l'affrontement de classe et de son organisation. Il n'y a pas de solution miracle à cette situation. Il nous faut reconstruire des organisations syndicales et politiques de lutte de classe. C'est ce qui a conduit des militants communistes à créer le Parti Révolutionnaire Communistes. Les luttes qui se développent portent en germe des potentialités dans ce sens ; ainsi, la reconstitution de la Jeunesse Communiste en avril est aussi un pas important qu'il nous faut apprécier à sa juste valeur. »*

La résistance palestinienne et l'éveil de la jeunesse

Atahan UĞUR :Expliquant que la convergence des luttes entre la jeunesse, qui a allumé la mèche du mouvement, et la classe ouvrière ne se fera pas par décret d'en haut, mais au sein même du processus de lutte, tu évoques la nécessité d'une conscience commune contre le système d'exploitation. Évoquant la légitimité de la révolte des jeunes issus de l'immigration, vivant notamment dans les banlieues et victimes de discriminations, tu indiques que la lutte contre l'impérialisme constitue une part importante de ce front commun:

Michel Gruselle: *« Cette convergence est une absolue nécessité mais elle ne se décrète pas. Elle est un processus dans la lutte elle-même, à partir du moment où chacun mesure que les problèmes auxquels il fait face ont une même origine : l'exploitation capitaliste. Aujourd'hui, les choses avancent dans le bon sens. Pour autant, n'oublions pas le rôle dirigeant que doit jouer la classe ouvrière en tant que classe. Cela renvoie à l'existence et au développement d'organisations syndicales et politiques de classe. Si les luttes pour les revendications jouent*

un rôle positif, ne négligeons pas que les luttes contre l'impérialisme sont aussi des éléments importants du front commun. Il est intéressant de constater que le soutien à la lutte de libération nationale du peuple palestinien est un facteur important de prise de conscience dans la jeunesse. »

« La mise en mouvement des lycéens résulte de deux facteurs au moins. Les revendications matérielles immédiates en sont le ciment, mais il faut aller au-delà. Il est ainsi intéressant de noter que le mouvement est parti des quartiers populaires, là où la jeunesse, souvent issue de l'immigration, subit des discriminations de plus en plus difficiles à supporter et à accepter. Il y a donc dans le mouvement la volonté d'exister et de trouver une place dans la société. Cette volonté se heurte aux inégalités profondes que vivent tous ces jeunes. Ils l'expriment avec force et ils ont raison. Les étudiants ont emboîté le pas des lycéens. La massification de l'enseignement supérieur ne signifie pas pour autant le droit égal pour tous à des études de qualité, et la discrimination des jeunes issus des couches populaires est un poids que ces jeunes entendent soulever. Ils ont trouvé la voie de la lutte et c'est plutôt une bonne nouvelle ! »